

Sémiotique et sciences de la culture

Journée d'étude organisée par le Programme Franco-Norvégien à la FMSH
avec le concours de l'Institut Ferdinand de Saussure
Responsables : Régis Missire et Arild Utaker

22 Mai 2015

**Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Salle 3
190, Avenue de France, 75013 Paris**

- | | |
|-------------|---|
| 09h00-09h15 | <i>Sémiotique et sciences de la culture - présentation de la journée</i>
Régis Missire (Université Toulouse 2 / LERASS-CPST), Arild Utaker (Université de Bergen) |
| 09h15-10h00 | <i>Pour reconcevoir le signe dans les sciences de la culture</i>
François Rastier (INALCO) |
| 10h00-10h45 | <i>Langue, parole, cultures – une vision sémiotique saussurienne</i>
Simon Bouquet (Université Paris X) |
| 10h45-11h00 | pause |
| 11h00-11h45 | <i>Qu'en est-il du lien entre mythe et fiction ?
Réflexions à partir de l'ethnographie des Aranda (Aborigènes australiens)</i>
Marika Moisseff (CNRS-LAS) |
| 11h45-12h30 | <i>Restoring the Law – The Authority of Voice in the context of Terror</i>
Ingvild Folkvord (Université de Trondheim, Norvège) |
| 12h30-14h00 | Pause déjeuner |
| 14h00-14h45 | <i>Observer les débats publics à travers une sémiotique des cultures : usages de la notion de forme symbolique</i>
Guillaume Carbou (Université Toulouse 2 / LERASS-MEDIAPOLIS) |
| 14h45-15h30 | <i>Potential of symbolic transformation in Cassirer's Philosophy of Culture</i>
Jean Lassègue (CNRS-LIAS) |
| 15h30-15h45 | Pause |
| 15h45-16h30 | <i>Le symbolique et le digital</i>
Arild Utaker (Université de Bergen, Norvège) |
| 16h30-17h30 | Discussion générale |

Présentation

Le projet de cette journée d'étude *Sémiotique des cultures* s'inscrit dans le prolongement d'un ensemble de rencontres internationales qui se sont tenues ces dernières années et se tiendront prochainement (cf. notamment : colloque *L'homme sémiotique – Pratiques et complexité* (Namur, Belgique, 2010), *SemiCult* (Joao Pessoa, Brésil, 2014), *Sémiotique des cultures en SHS* (Toulouse, France, 2016).

Dans la continuité de ces premières rencontres, l'objectif est de susciter des réflexions de chercheurs de divers champs des sciences humaines (philosophie, linguistique, anthropologie, sémiotique, ...) autour de l'idée fédératrice que le caractère sémiotique et symbolique des productions et activités humaines - c'est-à-dire culturelles - demeure irréductible à leurs seules dimensions cognitives et communicationnelles. Bien plus qu'à la sémiotique comme discipline constituée, il s'agit avant tout de s'intéresser *au* sémiotique comme domaine d'objectivité et objet de connaissance, en s'efforçant de restituer les spécificités de cette strate sémiotico-symbolique, qui joue comme un milieu au sein duquel se déroulent les pratiques sociales. L'enjeu est ainsi de réunir différentes disciplines des sciences de la culture autour d'un "postulat sémiotique" partagé, dans le prolongement par exemple d'une philosophie des formes symboliques telle qu'a pu l'indiquer Cassirer : il s'agit en particulier de faire plein droit au fait que le milieu sémiotico-symbolique est tout à la fois instituant (il conditionne partiellement l'exercice et le déroulé des pratiques sociales) et institué (dans la mesure où cette strate se concrétise comme un aspect des produits de ces pratiques).

Un tel postulat sémiotique permet ainsi de reprendre à nouveau frais un certain nombre de questions : Les techniques productives (Leroi-Gourhan), les récits mythiques (Lévi-Strauss), les rituels (Hocart) appartiennent-ils à des domaines séparés, ou sont-ils à reconsidérer au sein de pratiques complexes, « matérielles » comme « sémiotiques » ? Peut-on envisager, conversément au programme de naturalisation du sens, un programme de culturalisation des sciences cognitives ? Comment envisager l'agir humain dans son déploiement ontogénétique, phylogénétique et dans sa transmission ?...

Résumé des interventions

François Rastier – *Pour reconcevoir le signe dans une sémiotique des cultures*

Pour cerner les lacunes sémiotiques des sciences de la culture, il convient de reconsidérer les conceptions du signe et de la sémiosis héritées de la tradition logico-grammaticale (dualisme expression contenu, discrétion, stabilité) ainsi que l'ontologie qui la sous-tend. Reconnaître une complexité interne aux performances sémiotiques conduit à primer les concepts de sémiosis et de transformations (métamorphismes) pour en dériver ceux de signe et plus généralement d'unité.

Complémentairement, le problème de la teneur du signe se trouve placé sous celui de sa portée. Cela introduit la question de la responsabilité, qui concerne la philologie et l'herméneutique, mais aussi l'éthique.

Simon Bouquet - *Langue, parole, cultures – une vision sémiotique saussurienne*

La novation majeure que constitue le binôme notionnel saussurien *langue/parole* a été occultée par l'apocryphe *Cours de linguistique générale* qui l'a fait connaître, cet ouvrage présentant fallacieusement le programme de Saussure comme celui d'une seule linguistique

de la langue. Diluée ultérieurement dans l'abandon du terme de *parole* au profit de celui de *discours* – un abandon qui va de pair avec des réductionnismes divers, incompatibles avec une linguistique « inséparablement double » –, ou encore dans le remplacement du couple terminologique saussurien par celui, également réducteur, de *compétence/performance*, cette novation conceptuelle se voit pourtant aujourd'hui nouvellement éclairée par le manuscrit retrouvé *De l'essence double du langage : la conjonction langue/parole est précisément un aspect crucial de l'essence double du langage*.

C'est en donnant à cette essence double toute son importance fondatrice – qui est de permettre l'existence d'une linguistique « inséparablement double » – que le projet scientifique saussurien devient pensable, tout aussi bien comme une épistémologie programmatique que comme une élucidation épistémologique *a posteriori* identifiant de (rares) pratiques existantes comme fidèles à la vision du Genevois et pouvant à bon droit, fortes de cette élucidation, se dire *néosaussuriennes*. Il se trouve, pour des raisons théoriques qui peuvent être analysées – tenant à la kénose du sens linguistique –, que ces pratiques sont nécessairement les ennemies d'une « réduction productiviste de la société, qui privilégie l'information sur la connaissance et suspecte la dimension critique des humanités ».

Marika Moisseff – *Qu'en est-il du lien entre mythe et fiction ? Réflexions à partir de l'ethnographie des Aranda (Aborigènes australiens)*

Je propose d'emprunter une démarche quelque peu artisanale et inaboutie pour interroger le rôle social de la fiction contemporaine dans les sociétés occidentales contemporaines en adoptant une perspective culturelle comparative. Pour ce faire, je partirai de l'hypothèse simpliste selon laquelle œuvres mythologiques et fictionnelles sont des productions culturelles qui contribuent à l'élaboration d'un corpus de connaissances ayant pour vocation d'être partagé. Et, dans cette perspective, elles participent à la médiation des relations entre individus. On est donc en droit de supposer que la forme et la fonction de cette mise en commun des connaissances ont partie liée, non seulement entre elles, mais aussi avec les modes de médiation relationnelle propres à une société donnée. J'examinerai, d'un côté, l'importance de plus en plus grande conférée, en Occident, à ce que l'on désigne, depuis les travaux de Winnicott, comme des objets transitionnels dans les interactions précoces, et de l'autre, le processus à l'œuvre dans la création de certains récits mythiques recueillis à la fin du XIXe siècle dans un groupe aborigène de l'Australie centrale, les Aranda (Spencer & Gillen 1927, Moisseff 1995).

Ingvild Folkvord - Restoring the Law – The Authority of Voice in the context of Terror

Focusing my attention on the unprecedented forms of judicial practices that took place during the trial of Anders Behring Breivik in Oslo after the terror attacks perpetrated on July 22 2011, I will make use of a Cassirerian framework to clarify the impact of various performative practices – and especially that of voice – which contributed to re-establishing law as a collective expression of authority. Leaving aside the structuralist and post-structuralist approaches that usually take precedence, I will show that this framework, by insisting on the constructive force of law, enables to give the catastrophic event a specific form and contributes therefore to making a collective future possible.

Guillaume Carbou – *Observer les débats publics à travers une sémiotique des cultures : usages de la notion de forme symbolique*

Nous proposons de faire dialoguer la théorie du discours social de Marc Angenot et le concept de forme symbolique proposé par Ernst Cassirer. En considérant l'ensemble des productions discursives d'une époque comme un bain culturel structuré par un type particulier de forme symbolique que nous appelons "modes d'appréhension", nous nous dotons d'un outil de description des problèmes publics trop souvent négligé dans l'analyse des controverses. Nous exemplifierons notre propos en montrant comment les commentaires d'actualité d'internautes après l'accident nucléaire de Fukushima donnent à voir ces différents "modes d'appréhension" qui médiatisent les prises de position sur l'événement.

Jean Lassègue - *Potential of symbolic transformation in Cassirer's Philosophy of Culture*

I will argue that the Kantian notion of the transcendental is interpreted by Cassirer as a *potential for symbolic transformation*. This potential for symbolic transformation can expand with *various types of speed* - generating different genres of symbolic practice spanning from pure expressivity to conceptual functionality - and lead to *various types of cumulative effect* - opposing in particular the adaptive normativity of science and law to other forms, less prone to cumulative innovation. The Cassirerian potential for symbolic transformation can therefore be described as highlighting *originality* over origins and *historical pregnance* over temporal continuity. The dismissal of origins and of temporal continuity does not disqualify the inner necessity held by this symbolic transformation but on the contrary makes a new approach to cultural phenomena possible.

Arild Utaker – *Le Symbolique et le digital*

L'économie sémiotique de notre société est dominée par le digital (le numérique) et le marché. Ainsi le symbolique et l'institution (comme le contraire de l'entreprise) ne sont pas envisagés dans leur irréductibilité. L'exposé vise à montrer cela chez Lévi-Strauss et Cassirer. L'alternative : "l'essence double" chez Saussure (comme critère du symbolique) et la perspective phylogénétique chez Leroi-Gourhan ("Le geste et la parole").